



*Désespoir et patriotisme*

IV

Le Conseil de guerre se tint à trois heures du matin dans la mairie du village qui servait aussi d'école communale. Un capitaine et deux lieutenants faisant fonction de juges étaient assis sur l'estrade devant la table de l'instituteur, tandis que l'accusé occupait le premier banc à droite réservé aux écoliers.

Deux soldats, la baïonnette au canon, étaient à ses côtés.

Quatre ou cinq bougies éclairaient seules la salle dont les murs n'avaient d'autres ornements qu'un tableau noir et une carte de géographie. Pourtant, comme elle servait aussi pour

les mariages on avait mis un buste de l'empereur, mais un Allemand avait enlevé d'un coup de sabre le bas du visage et l'avait remplacé par une poignée de foin.

L'interrogatoire se fit en allemand, le capitaine ayant demandé au préalable à l'accusé s'il comprenait cette langue. Puis, sur sa réponse affirmative :

D.—Accusé, levez-vous. Comment vous nommez-vous?

R.—Karl-François-Joseph Braün.

D.—Votre lieu de naissance?

R.—Je suis né à Eberbach, le 20 novembre 1848.

D.—Vous êtes soldat?